

Le céladon est le roi des émaux. Infiniment « pluriel » (selon Claude Champy), c'est-à-dire plus varié qu'aucun autre dans sa couleur, dans sa matière, dans son éclat, il possède la magie de l'indétermination et de l'infini. Il est l'émail de tous les possibles, du rêve et de la totalité.

Sa couleur, tout d'abord, dans le médium d'un vert tendre où les anciens chinois voulaient apercevoir un double du jade, matière vénérée, sperme du phénix et donc germe de l'univers, connaît un éventail de nuances d'une extrême subtilité, parfois proches de l'opalescence. Selon les gradations infiniment ténues de l'oxyde de fer adjoint à la couverte, ce monochrome impressionnant de limpidité passe du presque blanc vert bleuté à l'aigue-marine ou à la turquoise, de « la pousse d'oignon frais » au « bleu martin-pêcheur », du plus superbe « bleu poudré » à un vert olive foncé presque brun, d'un beige verdâtre au presque noir du bronze... Cette immense variété de teintes nous ouvre les rivages du mystère et de l'infini. C'est là un des premiers secrets de sa magie.

À quoi vient s'ajouter la richesse de sa matière, la variété de sa texture qui commande du coup la qualité de son éclat. La minceur ou l'épaisseur de la couche d'émail, de plusieurs couches parfois, modifie complètement sa luminosité. Certains préféreront une minceur un peu austère, une matité un peu sèche, d'autres une brillance extrême. Les amateurs les plus fervents privilégient sans doute certain nappage plus onctueux à peine translucide, à l'éclat retenu, aux reflets assourdis, dont la qualité se situe à mi-chemin entre la douceur du jade et la nacre

du coquillage, et peut même presque atteindre au velouté de la peau. « Avec l'épaisseur, nous dit Jean-François Fouilhoux, toute référence anecdotique disparaît et la conscience se perd dans la profonde immensité bleu vert qui, comme l'azur, semble infinie, où le temps est aboli. »

C'est là un autre secret de sa magie.

Il faudrait enfin souligner l'importance de l'effet « monochrome » que nous offre le céladon : il est le monochrome par excellence. Sans doute est-ce dû à l'extrême continuité des nuances qu'il nous propose. Plus qu'aucune autre sorte de monochromes plus fortement colorés, comme un rouge sang-de-bœuf ou un noir profond, dont l'intensité tend à occulter toute autre valeur, le céladon se présente à nous comme un espace de vacuité, comme un lieu d'ouverture, d'attente active, comme appelant à l'être des éléments complémentaires, stries, galbes, spires, qu'il servira dès lors d'une manière incomparable. Cet émail peut être aussi discret qu'il est secret. Il sert la forme et le décor au plus haut point, à la condition que ceux-ci respectent sobriété et régularité, symétrie ou très discrète dissymétrie, de manière à ne pas mettre en péril le sentiment premier de grande ouverture, de Vide originel (si cher à la pensée chinoise) qui lui est propre et qui s'il appelle à la vie, appelle à une vie apaisée, rassasiée de sa plénitude et non point mouvementée, appelle à la sérénité de la Voie et de la Vertu. Voilà sans doute le secret le plus profond du céladon et de son éternelle magie.

Jean-François JULLIARD

Note : les citations indiquées sont issues du catalogue Céladon d'hier et d'aujourd'hui du Musée Bernard Palissy, Saint-Avit, Lacapelle-Biron, Lot-et-Garonne.